

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI AU CANADA, 1380, av. des Pins O., Montréal, Qc H3G 1A8

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique de la Congrégation pour les Causes des Saints.

Dépôts légaux - 4^e trimestre 1990 - Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0703-9093
Imprimé au Canada, 1990



Le vénérable serviteur de Dieu
JOSEMARÍA ESCRIVÁ
fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 8, MONTRÉAL

Le serviteur de Dieu proclamé vénérable

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer naquit à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il reçut l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925.

Le 2 octobre 1928, il fondait à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde dans l'exercice du travail professionnel ordinaire et dans l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux, constituant ainsi un ferment d'intense vie chrétienne dans tous les milieux. Le 14 février 1930, le vénérable Josemaría Escrivá comprit, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei devait également réaliser un apostolat parmi les femmes; et le 14 février 1943, il fonda la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint Siège le 16 juin 1950; il a été érigé en prélature personnelle, la forme juridique désirée et prévue par le vénérable Josemaría Escrivá, le 28 novembre 1982.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, à l'exercice exemplaire de toutes les vertus, à son dévouement plein d'amour et à son infatigable sollicitude envers toutes les âmes, s'en remettant constamment et sans condition à la volonté de Dieu, Mgr Josemaría Escrivá poussa et guida l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier. Lorsque son fondateur rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que le vénérable serviteur de Dieu Josemaría Escrivá a toujours vécu.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de sa vie intérieure. Le sentiment profond de sa filiation divine, maintenu dans une continuelle présence de Dieu, Un et Trine, l'incitait à rechercher à tout moment l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Maintes fois, Mgr Escrivá avait offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et il rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau.

Son corps repose dans la crypte de l'église prélatrice de Sainte Marie de la Paix – Viale Bruno Buozzi 75, Rome – constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et de celles d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei. La cause de canonisation de Mgr Escrivá a été introduite à Rome le 19 février 1981. Le Saint Père Jean-Paul II a déclaré le 9 avril 1990 le caractère héroïque des vertus chrétiennes du vénérable serviteur de Dieu.

Le lundi 9 avril 1990, à 11h30 du matin, a eu lieu, dans le Palais Apostolique et en présence de plusieurs cardinaux et des supérieurs de la Congrégation pour la Cause des Saints, la lecture publique du Décret proclamant que le serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer a pratiqué de manière héroïque toutes les vertus chrétiennes. Parmi les assistants se trouvait aussi le Prélat de l'Opus Dei, Mgr Alvaro del Portillo, successeur de Mgr Escrivá à la tête de l'Opus Dei.

Par cet acte, le serviteur de Dieu reçoit le titre de Vénérable. Il ne peut recevoir un culte public, celui-ci étant réservé, d'après les lois ecclésiastiques, aux seuls saints et bienheureux.

La déclaration formelle des vertus héroïques vient clore une longue étape dans la cause de canonisation du serviteur de Dieu: à Madrid et à Rome se sont déroulés, entre 1981 et 1986, deux procès qui, tout au long de 980 séances, ont permis de recueillir les déclarations sous serment de 92 témoins, tous *de visu*, ainsi qu'une grande quantité de documents sur la vie, les vertus et le service ecclésial du serviteur de Dieu. Une fois les procès terminés, la Postulation a préparé, sous la direction du rapporteur désigné par la Congrégation pour la Cause des Saints, le P. Ambrosius Eszer O.P., un exposé complet et systématique des résultats, en accord avec la méthode historico-critique qui est d'usage dans la rédaction de ce que l'on appelle une *Positio super vita et virtutibus*. La *Positio*, qui fut élaborée par une équipe de théologiens et d'historiens, comprend plus de 6 000 pages.

En accord avec les normes en vigueur, elle a été examinée en premier lieu par les consultants théologiens, réunis en assemblée le 19 septembre 1989, sous la direction du Promoteur Général de la Foi, Mgr Antonio Petti. Elle a ensuite été soumise à discussion, en accord avec la praxis habituelle, au sein de la Congrégation ordinaire de cardinaux et d'évêques du 20 mars 1990, laquelle se prononça à l'unanimité en faveur de l'héroïcité des vertus du fondateur de l'Opus Dei. Le cardinal Édouard Gagnon assura la charge de Rapporteur devant cette Congrégation.

Après avoir écouté ces avis favorables, le Saint Père a ordonné de préparer le décret des vertus héroïques, que nous reproduisons plus loin.

Nous recevons tous les jours de nombreux récits de grâces et de faveurs obtenues partout dans le monde par l'intercession du vénérable Josemaría Escrivá. Elles sont la preuve éloquente du bien immense qui se répand sur l'Église de Dieu à travers la connaissance de sa vie éprise du Christ, de sa figure sacerdotale si aimable, de ses enseignements concernant la vie ordinaire du chrétien. Notre action de grâces, pour la proclamation de l'héroïcité de ses vertus, veut être aussi, et doit le devenir, la manifestation d'une décision, humble et résolue, de suivre de plus près chaque jour l'exemple héroïque que le fondateur de l'Opus Dei nous a laissé, un exemple d'amour de Dieu et d'abnégation pour les âmes.

Décret Pontifical

Décret portant déclaration des vertus héroïques du serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer fondateur de l'Opus Dei

Tous ceux qui croient au Christ quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père (Concile Œcuménique Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n° 11). Dans la proclamation de la vocation à la sainteté de tous les baptisés – aspect reconnu comme l'élément le plus caractéristique et, pour ainsi dire, la fin ultime de tout le Magistère conciliaire (Paul VI, Motu proprio *Sanctitas clarior*, 19-III-1969) – brille la conscience que l'Église a d'elle-même, comme mystère de la communion des hommes avec Dieu. En

contemplant ce mystère l'Épouse du Christ voit aussi confirmé l'inépuisable patrimoine que constitue sa propre histoire, et elle entend l'écho du témoignage de ces hérauts de la sainteté que l'Esprit vivificateur suscite en tout temps, pour amener les hommes à accueillir le dessein du salut.

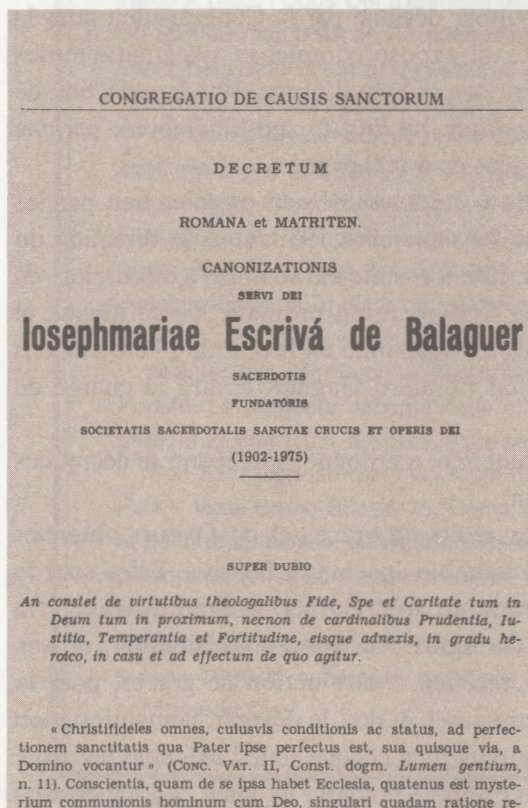
Le serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer est au nombre de ces témoins, non seulement en raison de la fécondité de l'exemple qu'il a donné par sa vie, mais aussi de la vigueur tout à fait singulière avec laquelle il s'est efforcé, concordant par là de façon prophétique avec le Concile Vatican II, de rappeler à tous les chrétiens cet appel évangélique depuis les débuts de son ministère: **Tu as l'obligation de te sanctifier. – Toi aussi. [...]** Le Seigneur a dit à tous, sans exception: «Soyez parfaits, comme mon Père céleste est parfait» (*Chemin*, n° 291). Ces crises mondiales sont des crises de saints (*ibid*, n° 301).

Parmi la variété des chemins de la sainteté chrétienne, la voie parcourue par le serviteur

de Dieu manifeste avec une transparence particulière, le caractère radical de la vocation baptismale. Grâce à la perception très vive qu'il avait du mystère du Verbe Incarné, Mgr Escrivá comprit que c'est dans le cœur de l'homme, né de nouveau dans le Christ, que la trame des réalités humaines se trouve étroitement mêlée à l'économie de la vie surnaturelle, devenant ainsi lieu et moyen de sanctification. Dès la fin des années vingt, le serviteur de Dieu, authentique pionnier d'une étroite *unité de vie*, apporta la plénitude de la contemplation à tous les chemins de la terre, et appela tous les fidèles à s'insérer dans le dynamisme apostolique de l'Église, chacun à partir du lieu qu'il occupe dans le monde.

Ce message de sanctification dans et à partir des réalités terrestres apparaît providentiellement actuel dans la situation spirituelle de notre époque, si diligente à exalter les valeurs humaines, mais si encline aussi à céder à une vision immanentiste qui considère le monde comme séparé de Dieu. De plus, parce qu'il invite le chrétien à rechercher l'union à Dieu à travers le travail – devoir et dignité perpétuels de l'homme sur la terre – l'actualité de ce message est destinée à durer au-delà des changements des temps et des situations historiques, comme une source inépuisable de lumière spirituelle.

Regnare Christum volumus! c'est là le programme de Mgr Escrivá; **placer le Christ au sommet de toutes les activités humaines:** dans tous les milieux et dans toutes les professions, son esprit de service de l'Église a provoqué un mouvement d'élévation vers Dieu d'hommes immergés dans les réalités temporelles, selon la promesse du Sauveur, où le serviteur de Dieu voyait reflété le noyau du phénomène pastoral de l'Opus Dei: *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum (Jn 12, 32)*. C'est sur cette christianisation *ab intra* du monde que se fonde essentiellement l'originalité de la contribution de Mgr Escrivá à la promotion du laïcat.



Page titre du Decretum



Le 9 avril 1990. Après la lecture du décret sur les vertus héroïques du vénérable Josemaría Escrivá.

Le serviteur de Dieu naquit à Barbastro (Espagne) le 9 janvier 1902, de parents profondément chrétiens. À l'âge d'environ quinze ans, il eut le pressentiment de la vocation et, bien que ne connaissant pas encore le contenu exact des plans divins, il décida d'embrasser la prêtrise, afin de se rendre complètement disponible à la volonté de Dieu. Ordonné prêtre à Saragosse le 28 mars 1925, il s'établit ensuite à Madrid où, le 2 octobre 1928, il vit que le Seigneur lui demandait de faire l'Opus Dei. Après avoir invoqué pendant des années la lumière du Ciel avec les paroles de l'aveugle de Jéricho: *Domine, ut videam!* (Lc 18, 41), ce jour-là le Serviteur de Dieu comprit pleinement la mission, **vieille comme l'Évangile et comme l'Évangile nouvelle**, à laquelle il était destiné: ouvrir aux fidèles de toutes les conditions sociales un chemin sûr de sanctification au milieu du monde, à travers l'exercice du travail professionnel et l'accomplissement des devoirs quotidiens, sans changer d'état et en faisant tout par amour de Dieu. Peu après, le 14 février 1930, il comprit, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei devait exercer son apostolat également parmi les femmes. Et il consacra toutes ses énergies à la réalisation de cette tâche, comptant toujours sur les encouragements et la bénédiction de l'évêque du lieu.

Depuis le tout début, il exerça un apostolat très large dans les milieux sociaux les plus divers, en particulier en faveur des pauvres et des malades qui dépérissaient dans les faubourgs et les hôpitaux de Madrid. Pendant la guerre civile espagnole, il connut la fureur de la violence antireligieuse et fit preuve quotidiennement d'héroïsme, en se prodiguant dans la prière, dans la pénitence et dans une incessante activité sacerdotale. Très vite il jouit d'une solide renommée de sainteté. Immédiatement après la guerre, il fut invité par les évêques à prêcher les exercices spirituels au clergé, et offrit une contribution efficace au renouvellement de la vie religieuse dans le pays. De nombreux ordres et congrégations religieuses eurent aussi recours à sa sollicitude pastorale. Parallèlement le Seigneur permit que s'abâtît sur les épaules de son serviteur la croix des incompréhensions, auxquelles il répondit toujours par le pardon, jusqu'à considérer ses détracteurs comme de véritables bienfaiteurs.

Cette croix fut la source de multiples bénédictions célestes et l'apostolat du serviteur de Dieu se développa à un rythme impressionnant. Le 14 février 1943, il fonda la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. Outre qu'elle rendait possible l'ordination sacerdotale des membres laïcs de l'Opus Dei et leur incardination au service de l'Œuvre, elle devait permettre plus tard aux prêtres incardinés dans les diocèses de partager la spiritualité et l'ascèse de l'Opus Dei, en cherchant la sainteté dans l'exercice de leurs devoirs ministériels, et dans la dépendance exclusive de leur Ordinaire respectif. Le travail fourni dans ce domaine par le serviteur de Dieu, aussi bien par lui-même que par l'intermédiaire de cette Société, fait de lui un brillant exemple de zèle pour la formation sacerdotale.

En 1946, le serviteur de Dieu s'établit à Rome. En 1947 et en 1950, il obtint l'approbation de l'Opus Dei comme institution de droit pontifical. Avec une charité infatigable et une espérance active, il guida la diffusion de l'Opus Dei dans le monde entier, menant à bien une vaste mobilisation de laïcs conscients de leur propre responsabilité dans la mission de l'Église. Il donna vie à des initiatives d'avant-garde dans l'évangélisation et dans la promotion humaine; il suscita partout des vocations au sacerdoce et à l'état religieux; et il entreprit des voyages exténuants en Europe et en Amérique, où il annonçait avec une foi vigoureuse la doctrine de l'Église. Mais il s'employa avant tout à former les membres de l'Opus Dei, prêtres et laïcs, hommes et femmes, à une vie intérieure solide et à un zèle ardent, se



Le Saint Père, le Préfet de la Congrégation des Saints, le Cardinal Felici, et le Prêlat de l'Opus Dei, Mgr del Portillo, le 9 avril 1990, après la déclaration de l'héroïcité des vertus du vénérable Josemaría Escrivá.

manifestant par l'engagement personnel dans un apostolat capillaire et par une adhésion exemplaire au Magistère de l'Église. **Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam!**: telle fut l'aspiration du serviteur de Dieu, prêchée et pratiquée sans trêve depuis ses toutes premières années de sacerdoce.

Cependant les traits les plus marquants de sa personnalité ne sont pas seulement ses dons extraordinaires d'homme d'action, mais plutôt sa vie de prière et cette expérience unitive assidue qui fit de lui un contemplatif itinérant. Fidèle au charisme qu'il avait reçu, il donne l'exemple d'un héroïsme vécu dans les circonstances les plus ordinaires: dans la prière constante; dans la mortification ininterrompue, **comme le battement du cœur**; dans la présence de Dieu continue, capable d'atteindre les sommets de l'union avec Dieu au milieu même du tumulte du monde et dans l'intensité d'un travail sans relâche. Constamment immergé dans la contemplation du mystère trinitaire, il situa dans la conscience de la filiation divine dans le Christ le fondement d'une spiritualité où la force de la foi et l'audace apostolique de la charité s'accordent harmonieusement avec l'abandon filial en Dieu le Père.

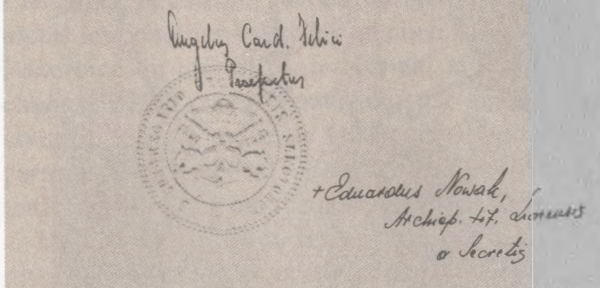
Amoureux passionné de l'Eucharistie, le serviteur de Dieu vécut le Sacrifice de l'Autel comme **centre et racine de la vie chrétienne**. Il fut l'apôtre infatigable du Sacrement de Pénitence, et tendrement dévot de la Vierge Marie, **Mère de Dieu et notre Mère**, de saint Joseph et des Anges Gardiens. Il aimait l'Église de toute son âme sacerdotale et s'offrait lui-même en holocauste de réparation et de pénitence pour les péchés par lesquels les créatures souillent son visage maternel. La prodigieuse fécondité de son apostolat était une réalité aux yeux de tous, mais il se considérait seulement comme un **instrument inepte et**

Facta de hisce omnibus Summo Pontifici Ioanni Paulo II fide-
li relatione, Sanctitas Sua vota Congregationis accepit atque manda-
vit ut Decretum super herolicis Servi Dei virtutibus appareretur.

Quod cum rite factum esset, acclitis hodierna die Cardinalibus
infrascripto Praefecto, necnon Causae Ponente, meque Antistite a
Secretis ceterisque de more convocandis hisque astantibus, Beatissimus
Pater declaravit: *Constare de virtutibus theologalibus Fide, Spe et
Caritate tum in Deum tum in proximum, necnon de cardinalibus Pru-
dentia, Iustitia, Temperantia et Fortitudine, hisque adnexis, in gradu
heroico, Servi Dei Iosephmariae Escrivá de Balaguer, Sacerdotis, Fun-
datoris Societatis Sacerdotalis Sanctae Crucis et Operis Dei, in casu
et ad effectum de quo agitur.*

Hoc autem Decretum publici iuris fieri et in acta Congregationis
de Causis Sanctorum referri iussit.

Datum Romae, die 9 Aprilis A. D. 1990.



La dernière page du Decretum

populaire. La cause de canonisation fut introduite à Rome le 19 février 1981. Deux procès *aeque principales* sur la vie et les vertus du serviteur de Dieu ont été instruits, l'un à Madrid et l'autre à Rome, et conclus respectivement les 26 juin 1984 et 8 novembre 1986. La cause a ensuite été étudiée au sein de la Congrégation pour les causes des saints. Le Congrès particulier des consultants théologiens, tenu le 19 septembre 1989 sous la direction du Promoteur général de la foi, Mgr Antonio Petti, a donné une réponse positive à la question sur l'exercice héroïque des vertus de la part du serviteur de Dieu. La Congrégation ordinaire des cardinaux et des évêques, au cours de la session du 20 mars 1990, dont Son Éminence le cardinal Édouard Gagnon fut le Rapporteur, s'est prononcée dans le même sens.

Le Souverain Pontife Jean-Paul II, après avoir reçu du soussigné Cardinal Préfet un rapport diligent et fidèle de tout ce qui a été exposé ci-dessus, recueillant les avis de la Congrégation, a ordonné la préparation du décret sur les vertus héroïques du serviteur de Dieu.

Après accomplissement de cette disposition et convocation en date d'aujourd'hui du Cardinal Préfet, du Rapporteur de la Cause, du soussigné Secrétaire et de ceux que prescrit l'usage, le Saint Père a déclaré en leur présence: *Il a été prouvé l'existence à un degré héroïque des vertus théologales de la foi, de l'espérance et de la charité envers Dieu comme envers le prochain, des vertus cardinales de prudence, justice, tempérance et force, avec les autres vertus qui leur sont connexes, chez le Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer, prêtre, Fondateur de la Société Sacerdotale de la Sainte Croix et de l'Opus Dei, dans le cas et aux effets dont il est question.*

Le Saint Père a disposé que ce décret soit rendu public et inclus dans les actes de la Congrégation pour les Causes des Saints.

Donné à Rome, le 9 avril 1990.

L. + S. Angelo Cardinal FELICI, Préfet
+ Edoardo Nowak, Archevêque titulaire de Luni, Secrétaire

**sourd, un fondateur sans fondement,
un pécheur qui aime Jésus-Christ à
la folie.**

Le serviteur de Dieu est décédé à Rome le 26 juin 1975. À sa mort, l'Opus Dei comptait plus de 60 000 membres de 80 nationalités. Les prêtres incardinés dans l'Œuvre atteignaient presque le millier. Les œuvres apostoliques, parmi lesquelles des écoles, universités et centres sociaux, étaient diffusées dans les cinq continents. Les écrits du serviteur de Dieu, publiés à des millions d'exemplaires, prennent rang parmi les classiques de la spiritualité.

La renommée de sainteté du serviteur de Dieu, dont il jouissait déjà amplement de son vivant, a connu après sa mort une expansion universelle, au point de constituer dans de nombreux pays un véritable phénomène de piété

Témoignages sur le vénérable Josemaría Escrivá

En prenant connaissance de la vie de Mgr Josemaría Escrivá, beaucoup de fidèles découvrent un exemple particulièrement attrayant des vertus et un stimulant pour vivre, au milieu des tâches quotidiennes, leur vocation chrétienne personnelle.

La Postulation de la Cause conserve un grand nombre de témoignages qui manifestent les fruits que laisse dans les âmes la figure du vénérable serviteur de Dieu. Parfois, il s'agit de personnes qui ont eu l'occasion de le fréquenter de son vivant et ont pu apprécier directement l'extraordinaire densité de l'action de la grâce dans l'âme du fondateur de l'Opus Dei, tout comme le caractère héroïque de sa réponse aux requêtes divines. D'autres fois, il s'agit de théologiens ou de pasteurs qui, après avoir approfondi un aspect déterminé de la spiritualité de Mgr Escrivá, ont voulu en souligner la portée pour l'Église dans le monde actuel. À partir de ce numéro du Bulletin, nous vous proposerons quelques-uns de ces très nombreux témoignages.

**Le Saint Père Pie XII,
d'après un souvenir de Mgr Thomas Muldoon, évêque auxiliaire de Sydney:**

«J'ai rencontré personnellement Mgr Escrivá à deux reprises: j'ai eu avec lui deux longs entretiens, accompagné du cardinal Norman Gilroy. Sur le visage de cet homme rayonnait la sainteté: je me sentais en la présence d'un saint qui, à son tour, était continuellement en la présence de Dieu. Une paix, une sérénité et une joie intérieure immenses émanaient de lui.

Immédiatement après ces entretiens, le cardinal et moi-même fûmes reçus en audience par le Pape Pie XII. Je lui parlai de notre visite à Mgr Escrivá de Balaguer et de la profonde impression qu'elle avait suscitée en moi. Le Saint Père sourit volontiers et dit: *Il s'agit d'un vrai saint, d'un homme envoyé par Dieu pour notre époque*» (AGP, RHF T-04261, le 21-X-1975).

**Le Saint Père Paul VI, dans un article que Mgr Ambrosio Echebarría Arroita,
évêque de Barbastro, adresse aux fidèles de son diocèse:**

«Ce fut un motif d'immense joie pour votre évêque lorsqu'à l'occasion de l'audience publique, au mois de novembre de l'année 1976, devant des milliers de chrétiens, le Pape Paul VI dit aux fidèles, en présentant l'évêque de Barbastro, que ce diocèse, petit par le nombre de ses habitants, était néanmoins important pour l'Église parce que le fondateur de l'Opus Dei, Mgr Escrivá de Balaguer, y est né» (*A propósito de un aniversario*, dans «El Cruzado Aragonés», Barbastro, le 30-IX-1978).

Card. Giovanni Benelli, archevêque de Florence:

«Le souvenir que je garde du fondateur est celui d'un homme de vertu, animé d'un grand amour de l'Église. Je l'ai toujours vu décidé à chercher le bien de l'Église et des âmes et il s'est toujours montré très fidèle lorsqu'il s'agissait de suivre les indications du Saint Siège auquel il vouait une dévotion inconditionnelle.

On était vite frappé par ses qualités de personne qui entraîne et qui a eu une influence sur

tant d'âmes désireuses d'une plus grande perfection spirituelle» (AGP, RHF P-09015, lettre au Saint Père, Florence, le 3-V-1979).

Card. Alfred Bengsch, archevêque de Berlin :

«Avec la mort de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás, l'Église a perdu un prêtre éminent, mais elle a gagné un *nouvel intercesseur devant le trône de Dieu*. Telle est la conviction que j'ai tirée de mes relations personnelles avec lui» (AGP, RHF P-00427, Lettre au Saint Père, Berlin, le 18-VII-1975).

Mgr Pedro Cantero Cuadrado, archevêque de Saragosse :

«Je n'oublierai jamais l'une de mes premières rencontres personnelles avec mon cher et regretté ami Josemaría Escrivá. Inopinément, le 14 août 1931, à la tombée du jour et par une chaleur caniculaire, il s'est présenté chez moi à Madrid, alors que, même après trois mois, semblait encore flotter dans le ciel la fumée des couvents incendiés. Cette visite et cet entretien avec Josemaría Escrivá ont changé les perspectives de ma vie et de mon ministère pastoral» (*Fue sobre todo un hombre de Dios*, «El Noticiero», Saragosse, le 12-VII-1975).

Mgr Alberto Cosme do Amaral, évêque de Leiria-Fátima :

«J'ai fait sa connaissance il y a de longues années; je l'ai rencontré à Rome à de multiples reprises pendant le Concile, mais aussi au Portugal lors de ses très nombreux voyages dans cette terre de Sainte Marie. J'ai ainsi eu la possibilité de découvrir et de connaître en profondeur cette personne extraordinaire que fut, comme homme et comme prêtre, Mgr Josemaría Escrivá.

Il me semble que *sa vie fut un don ineffable de Dieu*, non seulement pour la Sainte Église mais aussi pour l'humanité: il a vécu héroïquement son sacerdoce, qui prenait appui sur son extraordinaire richesse humaine. Il fut homme, homme à part entière, c'est pourquoi, en raison des dons reçus du Seigneur, il fut prêtre, entièrement et uniquement prêtre.

C'était un homme de Dieu, un contemplatif au beau milieu de la rue, qui était sa cellule intérieure; sa prière ne s'interrompait pas à cause du travail, parce que le travail était pour lui une prière authentique; il sut allier merveilleusement la contemplation à l'action [...].

Homme d'une foi ardente et forte, il a aimé passionnément la Sainte Église dont il ressentait les douleurs dans son âme et dans son corps; aussi l'a-t-il toujours défendue, courageusement et dans la loyauté la plus totale [...].

Universel était son amour pour les hommes, à commencer par les plus pauvres et les plus démunis dans le corps et dans l'âme» (AGP, RHF P-00052, Lettre au Saint Père, Leiria, le 1-VII-1975).

Mgr Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid :

«Le Docteur Escrivá est un prêtre modèle, choisi par Dieu pour la sanctification de nombreuses âmes, humble, prudent, plein d'abnégation, docile à l'extrême à son Prélat, ayant une intelligence de choix et une solide formation doctrinale et spirituelle, ardemment zélé, apôtre de la formation chrétienne de la jeunesse studieuse» (AGP, RHF D-03545/2).

Mgr Claude Flusin, évêque émérite de Saint-Claude :

«J'estime que c'est une des grâces de ma vie d'avoir connu Monseigneur Escrivá et d'avoir



Guatemala, 1975, dans un Centre pour la formation de la femme.

possédé son amitié» (AGP, RHF T-01009, Rome, le 22-XII-1975).

Card. Joseph Frings, archevêque émérite de Cologne :

«J'ai souvent rencontré le fondateur de l'Opus Dei [...]; je me suis parfaitement rendu compte du fait qu'il était un pionnier de la spiritualité laïque et que l'Opus Dei aurait une importance décisive pour l'avenir de l'Église [...].

L'aspect le plus extraordinaire de cette personnalité sacerdotale [...] fut sa docilité à la grâce de Dieu [...].

Mgr Escrivá a vu avec clarté les dangers et les besoins de notre époque. Par le souci des siens, il a montré à tous les Pasteurs de l'Église qu'il faut, *opportune et importune* et avec une force d'âme inébranlable, prêcher la parole de Dieu et annoncer sa Volonté, mettant en œuvre la vérité dans la charité [...].

Il n'est pas facile de concevoir que la vie d'un homme se transforme en une catéchèse aux dimensions aussi impressionnantes, que quelqu'un soit capable d'amener autant d'hommes à travers le monde à se donner à Dieu avec joie et générosité, si ce n'est grâce à ses *vertus héroïques*, à une abnégation constante et toujours plus grande, et en premier lieu, à l'œuvre de la grâce de Dieu qui débordait de cet homme [...].

Après sa mort, sa vie est devenue encore plus lumineuse. Ainsi le Christ brillera-t-Il toujours plus, par l'intermédiaire de cet homme et de son Œuvre, dans l'Église toute entière» (AGP, RHF P-00426, Lettre au Saint Père, Cologne, le 21-VIII-1975).

Card. Joseph Höffner, archevêque de Cologne et président de la Conférence des évêques d'Allemagne :

«Dès notre première rencontre, j'ai pu admirer sa manière d'être, cordiale et spontanée,

humaine et joyeuse, profondément enracinée dans l'amour du Christ. Durant nos conversations, j'étais conscient de me trouver face à *un homme qui vivait radicalement de la foi* et qui aimait le Christ et l'Église de tout son cœur. Nos entretiens n'avaient qu'un seul thème: le Christ et son commandement d'étendre la Bonne Nouvelle, accueillant toujours plus d'âmes dans l'Église [...].

Chez Mgr Escrivá brûlait le feu que le Christ a apporté sur la terre pour qu'il brûle. Il avait le don de découvrir l'endroit où quelque chose de nouveau vit et où l'Esprit de Dieu agit. Sa seule préoccupation était d'accomplir la volonté de Dieu [...].

Le Seigneur aura certainement récompensé Mgr Escrivá pour tout ce qu'il a fait pour l'Église depuis 1928. Je suis convaincu que le fondateur de l'Opus Dei, maintenant dans la gloire de Dieu, fait pour l'Église encore plus que ce qu'il a pu faire sur la terre» (AGP, RHF P-00432, Lettre au Saint Père, Cologne, le 11-8-1975).

Card. François Marty, archevêque de Paris :

«À l'époque du Concile Vatican II, j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises Mgr Escrivá, fondateur de l'Opus Dei. Je garde de ces entretiens le souvenir de *quelqu'un qui ne parlait que de Dieu*. Un moment de conversation avec lui paraissait comme un moment de prière. L'on sentait qu'il vivait l'esprit de contemplation au milieu du monde qu'il n'a cessé de prêcher depuis 1928 [...].

Si son message sur l'appel universel à la sainteté par la sanctification des tâches ordinaires de la vie courante et par l'apostolat, repris ensuite avec bonheur par Vatican II, était proposé à tous par une déclaration officielle de l'Église reconnaissant la sainteté de Mgr Escrivá et le donnant comme modèle aux hommes de notre temps, le monde entier en retirerait un grand profit» (AGP, RHF P-08935, Lettre au Saint Père, Paris, le 8-I-1979).

Card. Humberto Medeiros, archevêque de Boston :

«Mon désir de connaître le prêtre qui avait inspiré cette soif de sainteté devenait chaque jour plus vif. Quelques mois plus tard, j'ai rencontré ce prêtre, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, dans sa résidence de Rome [...]. Il était si extraordinairement ouvert, si humble et si simple, si chaleureux et si cordial, si enthousiaste dans son amour pour l'Église et pour sa mission, qu'il me semblait le connaître depuis toujours et j'ai senti que moi aussi je pouvais l'appeler «Père» [...].

J'ai reconnu en lui un homme très proche de Dieu, *un véritable rocher de la foi*. Je me souviens que, après avoir pris congé de lui, je me suis dit: «*Voilà ce dont nous avons besoin: un homme de prière, un homme qui, avec joie et sans peur, confesse sa grande dévotion envers la Vierge, l'Église et le Saint Père*» [...].

J'ai continué à le voir à Rome, où j'aimais à revenir à la maison où nous nous étions rencontrés pour la première fois. Là, dans une très belle crypte, une dalle en marbre vert foncé portant l'inscription «*El Padre*» indique le lieu de sa sépulture. À côté de moi, plusieurs jeunes embrassent pieusement le tombeau. Il y a aussi des mères de famille et des ouvriers qui, en silence, lui confient leurs intentions. Moi aussi, je prie le Père d'intercéder pour moi et pour toutes les âmes qui ont été confiées à mes soins pastoraux, et d'éclairer toujours ces chemins de sanctification dans la vie séculière qu'il a ouverts il y a cinquante ans, le 2 octobre 1928» (A Tribute to Opus Dei Founder in «The National Catholic Register», Los Angeles, le 2-VII-1978).

Card. Silvio Oddi, Préfet de la Sacrée Congrégation pour le clergé :

«Lorsque les crises ont été les plus graves et que les ennemis de Dieu se sont montrés les plus actifs et les plus menaçants, la Providence divine, par son assistance indéfectible, a suscité à l'intérieur de l'Église ces ouvriers spécialisés que sont les saints. Parmi eux, je n'ai aucune hésitation à placer le nom et la figure de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer [...].

[Tout ceci] surprendra peut-être celui qui n'a pas eu la chance de connaître de près la splendeur de l'âme sacerdotale de Mgr Escrivá. J'ai eu moi-même ce privilège singulier et je peux témoigner, grâce à une connaissance personnelle et directe, de sa fidélité exemplaire à la vocation et à la mission que le Seigneur lui avait confiées. Une fidélité qui ne s'explique pas sans son intense et profond amour de Dieu et du prochain, au service desquels il s'est dépensé dans ce don total de lui-même qui a caractérisé le fondateur de l'Opus Dei. Son activité, si variée et si étonnante, était le résultat évident d'un très vif amour de Dieu, qui débordait de son cœur. Telle est l'impression que j'ai retirée de mes rencontres avec le serviteur de Dieu et de mes entretiens avec lui, toujours pleins d'adhésion à l'Église, de respect envers la Hiérarchie et le Magistère Suprême» (AGP, RHF P-09013, Lettre au Saint Père, Rome, le 3-V-1979).

Card. Maurice Otunga, archevêque de Nairobi :

«Tous ceux qui ont eu le privilège de faire sa connaissance peuvent témoigner que, lorsqu'il est mort en 1975, à l'âge de 73 ans, il était encore très jeune. Il n'avait pas vieilli au fil des années. Au contraire, son esprit devenait chaque année plus jeune, ce qui lui donnait une incroyable vitalité de jeunesse et de joie. Tout cela ne venait pas sans effort, mais était précisément le résultat de toute une vie de lutte héroïque qui l'a amené à s'unir chaque jour davantage au Seigneur» (*Opus Dei in Africa: a force for good*, dans «Sunday Nation», Nairobi, le 3-II-1980).



1974, Brésil, Sitio de Aroeira, un centre de l'Opus Dei.

**Card. Pierre-Paul Philippe,
Préfet de la Sacrée Congrégation pour les Églises orientales :**

«J'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de rencontrer personnellement Mgr Josemaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei. Nos entretiens ont gravé dans mon âme la conviction d'avoir été en compagnie d'un saint: un prêtre rempli de Dieu qui, dans la joie et dans les sacrifices de chaque jour, consumé par la charité la plus authentique, par un zèle illimité pour le salut de toutes les âmes et par le souci universel de l'extension du Royaume de Dieu, savait embraser tous ceux qui l'approchaient de sa propre soif de Dieu et de sa propre vibration apostolique» (RHF P-08760, Lettre au Saint Père, Rome, le 15-V-1978).

Card. Sergio Pignedoli, Président du Secrétariat pour les non-chrétiens :

«La vie du fondateur de l'Opus Dei ne fit qu'exprimer pleinement le style suivant: prier, aimer, travailler, sourire. Elle fut simple et normale [...], une vie de travail incessant, miroir exemplaire de cette spiritualité du travail dont il fut inlassablement maître et apôtre [...].

Mgr Escrivá appartient déjà à l'histoire et au trésor de toute l'Église» (*Mons. Escrivá de Balaguer, un' esemplarità spirituale*, dans «Il Veltro», XIX, Rome 1975).

Mgr Oscar Arnulfo Romero, évêque de Santiago de María :

«J'ai eu la chance de rencontrer personnellement Mgr Escrivá de Balaguer et de recevoir de lui encouragement et force d'âme [...]. Mgr Escrivá sut unir, dans sa vie, un dialogue continu avec le Seigneur et une grande humanité: on voyait que c'était un homme de Dieu» (AGP, RHF P-00114, Lettre au Saint Père, Santiago de María, le 12-VII-1975).

Card. Julio Rosales, archevêque de Cebù :

«Mgr Escrivá a répondu avec un grand héroïsme aux grâces spéciales que Dieu lui a accordées» (*Un sacerdote cien por cien*, dans «Diario de Sabadell», le 30-VI-1979).

Card. Angel Suquía Goicoechea, archevêque de Saint-Jacques de Compostelle :

«La vie de ce prêtre éminent a été exemplairement chrétienne et évangélique [...].

L'amour passionné du sacerdoce, qu'il a vécu lui-même avec une joie contagieuse, a suscité des vocations sacerdotales nombreuses et excellentes parmi des hommes de tout âge, de toute race et condition; fidèle au charisme sanctificateur du sacerdoce, il a su éveiller et développer chez tous ceux qui se sont approchés de lui une conscience lucide et agissante de la vocation universelle de l'ensemble du peuple de Dieu à la sainteté chrétienne [...]. Dieu seul le sait et le temps en apportera le témoignage, mais je suis pleinement persuadé que, à cet égard, l'action sacerdotale de D. Josemaría a été réellement providentielle et décisive dans l'Église» (AGP, RHF P-00550, Lettre au Saint Père, Saint-Jacques de Compostelle, le 4-VIII-1975).

Card. Paul Yoshigoro Taguchi, archevêque d'Osaka :

«J'ai eu l'occasion de parler personnellement avec lui, sans hâte [...]. La grandeur de son caractère et sa foi surnaturelle brillaient dans la fermeté de ses convictions et dans une profonde charité envers Dieu et envers les hommes [...].

Depuis la fondation de l'Opus Dei, il a rendu à l'Église des services insignes, plein d'amour et de persévérance» (AGP, RHF P-00644, Lettre au Saint Père, Osaka le 27-VII-1975).



1974, São Paulo (Brésil), à la suite d'une réunion.

**Mgr Adolfo Tortolo,
archevêque de Paraná et président de la Conférence des évêques de l'Argentine :**

«Mes contacts avec lui m'ont toujours laissé l'image d'un homme humainement supérieur, le directeur inné et sûr d'une grande entreprise apostolique. Mais c'est surtout sa foi qui a eu un grand impact sur moi, l'assurance de sa foi, la luminosité de sa foi, le dynamisme créateur de sa foi. Une foi capable de déplacer les montagnes» (AGP, RHF P-02698, Lettre au Saint Père, Paraná, VIII-1975).

Card. John Joseph Wright, Préfet de la Sacrée Congrégation pour le clergé :

«Ma conviction sur la sainteté de vie de Mgr Escrivá se fonde [...] sur l'expérience directe que j'ai eue de ses vertus. Il n'a vécu que pour Dieu et pour les autres, en apportant chaque jour le témoignage de ses vertus réellement héroïques» (AGP, RHF P-08770, Lettre au Saint Père, Rome, le 15-V-1978).

On nous écrit...

DE LA HAINE À L'AMOUR : LE RACHAT D'UNE EXISTENCE

Cela fait dix ans que je vis dans la sérénité: je travaille; j'ai un foyer accueillant, des relations; j'aide ma paroisse pour la catéchèse de communion et de confirmation.

Avant, il en allait autrement: un activisme politique frénétique m'avait conduit à la violence et à la haine envers tout et contre tous. Je subordonnais le travail et tous mes autres centres d'intérêt à des luttes et des vengeances sectaires. J'étais la proie de sentiments contradictoires, de moments d'euphorie et de crises d'angoisse.

En apprenant la nouvelle de la mort du serviteur de Dieu Josemaría Escrivá, dont j'avais fait la connaissance bien des années auparavant, j'ai obéi à une forte impulsion qui me disait d'assister à la Sainte Messe qui allait être célébrée pour le repos de son âme. Pendant toute la durée de la cérémonie de deux heures, j'ai pleuré; plus encore, je n'ai cessé de sangloter en ressentant, comme d'autres personnes, la sensation évidente d'une présence vivante et souriante du Père. C'est de ce jour que date le commencement de ma conversion, qui a rendu la paix et la joie à mon âme, grâce à une pratique régulière de la confession.

Tout au long de ce cheminement vers le salut, l'action du serviteur de Dieu m'a fait vivre des moments de grande intensité spirituelle, morale et affective. La prière invoquant son intercession a été pour moi un moyen on ne peut plus efficace d'obtenir ces grâces quotidiennes dont je continue de bénéficier. Au milieu de tant de bonheur, mon seul problème est d'avoir assez de vie pour rendre grâces.

N.N., Rome (Italie). Janvier 1989

LA SANTÉ DU CORPS ET DE L'ÂME

Mon frère était un homme jeune et robuste qui n'avait jamais eu d'autre maladie que des rhumes. Soudain, il est tombé malade et il fallut l'envoyer d'urgence dans une clinique. Ains commença un chemin de croix qui allait se poursuivre pendant près de trois mois. Les médecins lui ont prescrit des analyses, des biopsies et tout ce qui était en leur pouvoir de faire, afin de détecter ce mal qui ne disparaissait pas. Pendant cette période, mon frère a perdu du poids, il avait de fortes douleurs et une fièvre incessante qui produisait chez lui des convulsions. Chacune de ses journées était pour lui un martyre, et pour nous une souffrance atroce, car il était en train de mourir lentement.

Au milieu de mon angoisse, j'ai demandé à mes amis de l'Opus Dei de prier pour la santé de mon frère en le recommandant à Mgr Escrivá. Un jour, le voyant très déprimé, j'ai acheté un livre de prières et je le lui ai apporté. Dès qu'il a commencé à le lire, il en fut très ému et il a pleuré comme un enfant. Le lendemain matin, il m'a demandé de venir avec un prêtre pour se confesser, et huit jours après il reçut l'onction des malades et l'Eucharistie. Il semblait que l'on n'y pouvait plus rien, de l'aveu même des médecins. Cependant, et contre toute attente, son état commença lentement à s'améliorer jusqu'à sa guérison totale au grand étonnement des médecins.

Mon frère avait vécu loin de l'Église pendant de longues années; il était franc-maçon et farouchement anticlérical. Il a quitté la franc-maçonnerie, et maintenant il consacre une partie de son temps à travailler dans un dispensaire pour des gens sans ressources: il fait partie d'un mouvement de l'Église qui l'aide à continuer d'approfondir sa foi tout en le soutenant par l'affection et l'amitié vers un accroissement de l'amour.

X.X. 02-05-1989

LA GRÂCE D'AVOIR UN ENFANT

Je me suis mariée en 1978. Au bout d'un an, je n'étais toujours pas enceinte et j'ai commencé à suivre un traitement à Buenos Aires (pour les deux conjoints). À partir de cette date jusqu'en 1986, nous avons essayé tour à tour et sans succès divers traitements. En même temps, notre vie matrimoniale connaissait des complications et nous avons même envisagé à un moment donné de nous séparer. Il va de soi que toute cette situation était pour moi une source d'affliction et d'angoisse.

En 1986, j'ai eu l'opportunité de faire connaissance avec l'Opus Dei et avec la vie sainte de son fondateur. À partir de ce moment, j'ai utilisé l'image avec la prière pour la dévotion privée, et je commençai à la réciter avec foi – tout en restant sous observation médicale –, pour demander la grâce de concevoir un enfant.

Au milieu de 1988, mon mari et moi avons décidé d'interrompre le traitement qui n'avait donné aucun résultat pendant dix ans. Néanmoins, je continuai de prier avec intensité Mgr Escrivá. C'est à ce moment que mon mari s'est mis lui aussi à demander cette grâce. Deux mois après avoir pris cette décision, autour de Noël, j'eus l'immense joie de confirmer que j'étais enceinte après l'avoir attendu pendant tant d'années.

À partir de ce moment, mon foyer a connu la paix et la joie. Tout cela a été, j'en suis convaincue, une faveur obtenue par l'intercession du serviteur de Dieu Mgr Josemaría Escrivá. Comme signe de gratitude, j'essaie de diffuser sa dévotion parmi nos amis, parents et connaissances, tout en continuant de lui demander des faveurs, grandes ou petites, car je constate tous les jours l'efficacité de son intercession.

B.E. (Argentine). 13-07-1989

RECOUVREMENT D'UNE DETTE

C'est avec joie que je rends témoignage à Mgr Josemaría Escrivá, de l'Opus Dei.

Voici: une certaine compagnie devait à mon mari un montant important d'argent; depuis le mois de février 90 que nous attendions ce chèque. J'ai pensé faire une neuvaine au serviteur de Dieu Josemaría; nous avons fait cette neuvaine du 16 au 24 août 90 et mon mari a reçu son chèque le 24 août 90.

Merci à Mgr Josemaría Escrivá, c'est un bien-aimé de Dieu et de la Sainte Vierge Marie. Je rends gloire à Dieu: merci! Je vous envoie un petit don en action de grâce, c'est pas beaucoup, mais c'est de bon cœur. Avec l'argent reçu, il nous faut payer des dettes. Merci encore à Mgr Josemaría Escrivá.

J.F., Saint-Grégoire, Québec (Canada) 04-09-1990

VIVRE EN CHRÉTIENS

J'ai deux sœurs mariées qui ont mené pendant des années une vie déréglée à cause d'une mésentente avec leurs maris. Elles sont venues habiter chez moi, où elles ont passé plusieurs mois. Parfois, elles partaient en abandonnant leurs jeunes enfants dont personne ne prenait soin. Pendant ces années infernales, elles ne fréquentaient plus l'église, ce qui faisait encore empirer la situation. Pour qu'elles reprennent la vie commune, mes parents ne voyaient d'autre issue que de prier Mgr Escrivá. Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps avant que tous habitent de nouveau ensemble, reçoivent le sacrement de mariage et fassent baptiser les enfants. Maintenant, ce sont tous de bons chrétiens et ils ne manquent jamais la Messe du dimanche.

M.M., Bungoma (Kénya). 15-08-1989

Les originaux de ces récits, avec le nom et l'adresse de ceux qui écrivent, sont conservés dans les archives de la Postulation de la Cause.

Oeuvres de Mgr Escrivá déjà publiées

- Chemin** «Mgr Escrivá a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il écrit en puisant l'inspiration dans son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le *CHEMIN...*» (*L'Osservatore Romano* 24-3-1950).
La première édition de ce livre a été publiée en 1934, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, 236 éditions ont été publiées, en 39 langues avec un tirage de 3 593 222 exemplaires (Éditions du Méridien).
- Saint Rosaire** Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.
La première édition date aussi de 1934. Depuis lors, 89 éditions ont été publiées, en 18 langues avec un tirage de 573 369 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Entretiens avec Mgr Escrivá** Mgr Escrivá répond par écrit aux questions qui lui ont été posées par plusieurs journaux et revues de différents pays.
La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 46 éditions ont été publiées, en 7 langues avec un tirage de 308 820 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Quand le Christ passe** Ce livre recueille quelques homélies qui constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. Volume précédé d'un prologue de Mgr del Portillo, actuellement prélat de l'Opus Dei.
La première édition est parue en mars 1973. Depuis, 63 éditions ont été publiées, en 11 langues avec un tirage de 385 961 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Amis de Dieu** Recueil de dix-huit autres homélies, dans lesquelles l'auteur prend les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue filial avec Dieu. Prologue de Mgr del Portillo.
Il a été publié en 1977 et 42 éditions en 8 langues ont vu le jour avec un tirage de 291 531 exemplaires (Fayard-Mame, éditeur).
- La Abadesa de Las Huelgas** Étude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante à partir de sources et de documents d'époque sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne).
La première édition a été publiée en 1944; la seconde date de 1974. Une troisième édition a été publiée en 1988.
- Chemin de Croix** Oeuvre posthume de Mgr Escrivá, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur.
La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 44 éditions ont déjà vu le jour, en 10 langues avec un tirage de 306 209 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Sillon** Nouvelle œuvre posthume, ce livre est «tout comme *Chemin* [...], le fruit de la vie intérieure de Mgr Escrivá et de son expérience des âmes» (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1986. Depuis lors, 26 éditions en 7 langues ont vu le jour, atteignant déjà un tirage de 281 237 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Forge** La dernière œuvre posthume publiée, *Forge*, «est un livre de feu, dont la lecture et la méditation peuvent faire passer tant d'âmes au creuset de l'Amour divin, en leur communiquant d'ardents désirs de sainteté et d'apostolat, car tel était le souhait de Mgr Escrivá» (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1987. Depuis lors, 19 éditions en 6 langues ont déjà été publiées, avec un tirage de 256 657 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- (En vente chez LIVRETHÈQUE, 35 Carré Dominique, Blainville, Qc, J7C 3E7, ou chez votre libraire).

PRIÈRE

pour la dévotion privée

Dieu, qui as accordé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification par l'accomplissement du travail professionnel et des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les moments et circonstances de ma vie en occasion de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría, et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père. Je vous salue. Marie. Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons qu'avec ce **Bulletin d'information** il ne s'agit en aucune façon de devancer le jugement des autorités ecclésiastiques, et que cette prière n'est pas destinée au culte public.

Nous sommes reconnaissants pour les très nombreuses lettres qui nous parviennent. Elles sont le témoignage de la dévotion privée avec laquelle de nombreuses personnes, dans le monde entier, prient Dieu Notre-Seigneur, par l'intercession de Mgr Escrivá. Dans le **Bulletin**, à cause du manque d'espace, nous ne reproduisons que quelques paragraphes de certaines d'entre elles qui relatent des événements importants ou de simples anecdotes.

Nous remercions également – à défaut de pouvoir le faire personnellement – ceux et celles qui nous ont envoyé des aumônes pour contribuer à défrayer le coût d'édition et de distribution du **Bulletin** et pour aider au développement des œuvres apostoliques qui ont vu le jour grâce à l'amour du vénérable Josemaría Escrivá pour les âmes.

Le **Bulletin d'information** est distribué gratuitement. La publication en est subventionnée par la Fondation pour la culture et l'éducation. Ceux qui le désirent peuvent aider de leurs aumônes à l'édition et aux frais d'envoi de ce **Bulletin**, en envoyant leurs dons à la **Vice-postulation de l'Opus Dei au Canada**. Ceux qui désirent obtenir des reçus pour fins d'impôt peuvent faire leurs chèques à l'ordre de la Fondation pour la culture et l'éducation.

Nous remercions à l'avance ceux de nos lecteurs qui nous transmettront les noms et adresses des personnes qui seraient intéressées à recevoir ce **Bulletin d'information** ou des images reproduisant la prière pour la dévotion privée au fondateur de l'Opus Dei, de sainte mémoire.

This Bulletin is also available in English.